psychoanalysis, as well as those who study the Renaissance imitation of the classics and those interested in the rhetoric of sex and desire. The early modern subject that emerges is primarily a female subject, traumatized and violated, but rhetorically inventive and powerful. Given the book's emphasis on feminist critique, it might not be altogether fair to notice the ancillary treatment accorded to female and male homoeroticism; moreover, when she does evoke Renaissance queerness, as in the chapters on Marston and *Lucrece*, Enterline prompts us to think about it in novel ways. This book also shows new ways of exploring Renaissance masculinity, a masculinity that struggles to achieve its own vocal agency by occupying the hollow space and silence of Ovid's violated women within the semiotic universe of early modern Ovidian corporeality. As *The Rhetoric of the Body from Ovid to Shakespeare* demonstrates magisterially, all aspects of the Renaissance literary discourses of love, desire, and poetic invention are heavily dependent on Ovid.

GORAN V. STANIVUKOVIC, *Saint Mary's University*

Torquato Tasso e la cultura estense. Éd. Gianni Venturi. 3 vol. « Biblioteca dell'Archivum Romanicum », 280. Florence, Leo S. Olschki, 1999. P. viii, 1462, 101 illustrations hors-texte.

De toutes les manifestations organisées pour la commémoration du quatrième centenaire de la mort du Tasse en 1995, le colloque *Torquato Tasso e la cultura estense* fut sans doute la plus remarquable par son ordonnance, l'ampleur des perspectives qu'il ouvrait et la qualité des contributions. Soigneusement édités par Gianni Venturi, les actes réunissant les textes de 75 communications ont été publiés en 1999 en trois beaux volumes. On devrait éprouver un légitime regret à n'en rendre compte qu'aussi tardivement, si l'on n'était pas assuré, le temps ne faisant rien à l'affaire, que leur importance n'a rien de ponctuel ni d'anecdotique, et si l'on n'avait pas la certitude d'avoir à disposition une véritable somme, riche des plus ambitieuses approches critiques dédiées au grand poète, qui s'imposera pour de nombreuses années, sans souci d'un écho immédiat. L'ambition première de Gianni Venturi n'était pas de proposer un bilan complet sur l'œuvre et la personnalité du Tasse. L'enjeu se limitait à faire le point, de façon novatrice, sur le « Tasso estense », ou plus précisément sur les liens du poète, de la cour des Este, et de Ferrare, lieu central d'une aventure humaine et artistique exceptionnelle, sur la relation essentielle entre un poète et la culture de cour la plus complexe et la plus raffinée d'Europe à cette époque. Mais comme l'a admirablement rappelé Ezio Raimondi dans son introduction, c'est à Ferrare, « la gran cittade in ripa al fiume », dans un certain nombre de lieux physiques et concrets autant que symboliques, que le Tasse a vécu le drame de l'unité perdue, d'une « totalità lacerata », et c'est Ferrare qui constitue comme le point de réfraction de son œuvre, qui est le cœur d'une géographie imaginaire où se déploie pleinement le mystère

d'une création totale. Si bien que le résultat même du colloque, tel qu'on peut le juger dans cette publication, est d'offrir bien plus qu'un simple « Tasso estense », et de cerner le plus généreusement une œuvre et une personnalité dans leur ensemble.

Il serait bien vain de vouloir redire brièvement la richesse de ces trois volumes, mis sous le patronage savant de Lanfranco Caretti, dont Riccardo Brusagli retrace le projet philologique consacré aux *Rime*. On se bornera seulement à en rappeler leur organisation (différente de celle du colloque) et les points saillants de certaines contributions. Dans le premier volume, une première section est dévolue à la *Liberata* et à la forme d'une nouvelle épopée (Albert Russell Ascoli, Giovanni Barberi Squarotti, Marina Beer, qui étudie les horizons d'attente de l'écriture du poème lors de son élaboration dans le triple contexte de poèmes chevaleresques, épiques et héroïques, Lina Bolzoni, Jo Ann Cavallo, Remo Fasano, Dennis Looney, Carla Molinari, Anthony Oldcorn, Lawrence Rhu, Ilaria Gallinaro, Arnaldo Soldani, Gianni Venturi, auteur d'une suggestive étude d'Armide « come un paesaggio »). Une deuxième section réunit une série de contributions particulièrement novatrices sur les *Dialoghi*, lieu privilégié de l'expérimentation critique où se concentre aujourd'hui la plus vive attention (Claudio Varese, Gian Mario Anselmi, Sergio Bozzola, qui propose un essai d'analyse formelle de ces textes, Franco Pignatti, Stefano Prandi). La troisième section, dédiée à « l'universo delle *Rime* tassiane », révèle en revanche un champs longtemps en friche : Vania De Maldé propose un bilan des dix dernières années d'études critiques et philologiques, Vercingetorige Martignone pose les fondements méthodologiques d'une édition critique des *Rime stravaganti*, Giovanna Rabitti, une étude des « rime della crisi », celles composées par le poète lors de son internement à Sant'Anna. Ouvrant le deuxième volume, une quatrième section réunit un ensemble de contributions « transversales », placées sous le titre de la communication de Guido Baldassari, « la prosa del Tasso e l'universo del sapere », précise les immenses ressources savantes du *poeta doctus* ; Baldassari du reste donne en appendice la liste des livres demandés, reçus et mentionnés par le poète dans sa correspondance. D'autres études mettent en évidence les choix du Tasse dans les débats savants de son temps (Andrea Afribo, Luisa Avellini, Laura Benedetti ainsi que Maria Luisa Doglio, à propos du dialogue *Della virtù femminile e donnesca*, Enzo Biagini, Domenico Chiodo, Daniel Javitch, Sergio Zatti).

Ferrare, centre géographique de l'activité poétique et savante du Tasse, est le fil conducteur discret qui ordonnait, dans une première partie ces quatre premières sections, la cour et la ville, dans leur relation au poète, sont l'objet de la deuxième partie. Après une cinquième partie un peu maigre (Franco Cardini, Erika Kanduth, Roberto Pazzi, Daniele Rota), des intéressantes sixième et septième parties, introduites par Andrea Emiliani, traitent des rapports entre le Tasse et les arts figuratifs de son temps, entre le poète et les expériences architecturales contemporaines de son œuvre (Anna Maria Fioravanti Baraldi, Jadranka Bentini, sur les décors du château des Este, Marie-Josée Buggé, Creighton Gilbert, Berenice Giovannucci Vigi, Marco Casubolo, Ranieri Varese, Costanza Cavicchi, Massimo Rossi, et

surtout les études de Marco Chiarini, Cecilia Prete et Paolo di Paola, consacrées à la réception du Tasse dans la peinture florentine du XVII^e siècle, son interprétation chez le peintre Gaetano Lapis, les fresques tassiennes du palazzo Vincentini de Rieti, ainsi que la mise au point muséographique d'Anna Maria Visser Travagli sur la fameuse cellule du Tasse à Sant'Anna. Une troisième partie réunit, dans deux domaines privilégiés, le théâtre de cour et la musique, ce qui pourra être défini comme le lien essentiel entre le poète et la cité des Este. Les huitième et neuvième sections, les plus denses, sont ainsi consacrées au théâtre, à l'*Aminta* principalement, mais aussi au *Re Torrismondo*, l'autre texte né à Ferrare, et à cette forme particulière de théâtre que furent les funérailles publiques du poète (Giovanni Da Pozzo, Maria Grazia Accorsi, Giorgio Barberi Squarotti, Nino Borsellino, Andrea Gareffi, Enrico Malato, Aldo Maria Morace, Carmelo Musumarra, Giovanna Scianatico, Laura Ricco, Arnaldo di Benedetto, Adriano Cavicchi, Chiara Toschi Cavaliere pour les funérailles, ainsi que les prémisses de Paolo Trovato pour une nouvelle édition de la pastorale, qui néglige cependant l'édition parisienne procurée par l'agent de la cour de Mantoue, Ferrante Guisoni, et publiée chez le libraire Abel L'Angelier en 1584). Dans sa préface, Raimondi rappelait l'importance de la musique pour le Tasse et par le Tasse ; la dixième section développe les liens avec Gesualdo (Lewis Looockwood), un débat tardif à propos des *Intrichi d'Amore* (Paola Besutti), la lecture du poète par Monteverdi (Paolo Fabbri, Claudio Gallico, Fernando Gioviale), sa mise en musique par Filippo di Monte (Cecilia Luzzi), le personnage d'Armide dans l'opéra (Roberta Ziosi). Une dernière section présente certains aspects de la vie religieuse à Ferrare (Adriano Prosperi, Roberto Bonfil, Luciano Chiappini). Une précieuse bibliographie générale de quatre-vingts pages et un riche index confirment qu'il s'agit bien d'ouvrage de référence.

La longue étude d'Amedeo Quondam (« Tasso, controriforma e classicismo »), recueillie dans la quatrième partie (p. 535-95), doit être placée en exergue pour son ambition plus générale ; elle propose en effet, avec toute l'érudition et le brio que l'on connaît à son auteur, une stimulante mise en question du discours critique et de l'historiographie littéraire concernant la Renaissance italienne en général, et l'emploi tout autre que critique qui est fait généralement à propos du Tasse de la notion de Contre-Réforme, avec ses corollaires toujours négativement conçus, l'aristotélisme, la censure, l'orthodoxie. Contre la version commune d'un Tasse victime de la censure et contraint à la révision de son poème épique, d'une concession voire d'un abandon de son identité poétique par le poète soumis aux forces de la « réaction », Quondam, poussant de façon fort convaincante la notion de « classicismo » jusque dans ses conséquences radicales, fait du travail de correction un élément essentiel de la culture *classique* du poète, au service d'une nouvelle conscience littéraire, d'une pratique éditoriale particulière au XVI^e siècle et d'une nouvelle relation au lecteur, dont les *lettere* donnent le témoignage. Suivant les révisions du projet initial, du *Goffredo* à la *Liberata*, et de la *Liberata* à la *Conquistata*, Quondam peut mettre en évidence la légitimité artistique de la *Conquistata*, une œuvre certes née de la contrainte, mais d'une contrainte créatrice et non pas idéologique. Il s'agit là d'un paradoxe insoutenable pour les tenants de

catégories historiques héritées du XIX^e siècle progressiste, auxquelles notre *political correctness* a redonné une vigueur intéressée, et pour qui la *Liberata*, non reconnue par le poète serait « l'unica figlia vera del libero genio di Tasso ». La contrainte à laquelle le Tasse s'est lui-même soumis, au sein de la cour de Rome, au milieu du cercle lettré le plus savant et le plus raffiné d'Europe, est une contrainte intérieure, celle même du travail poétique. La philologie a pour rôle de donner à lire ce travail, dans sa perfection historique selon les conceptions esthétiques du temps, non pas de recréer un texte idéal conforme à notre goût post-moderne et à nos préjugés, dût-il faire de la poétique du Tasse une poétique différente de celle que nous souhaiterions qu'elle fût. Ce développement, *stricto sensu*, peut paraître échapper à la problématique ferraraise qui ordonne l'ouvrage ; l'orientation que lui donne Quondam ramène en fait le Tasse à Ferrare, qui se révèle alors non plus comme un cliché d'une critique complaisante, comme le *locus amoenus* illusoire de la libre inspiration, mais bien comme une étape nécessaire, provisoire et toujours douloureuse d'une *tension* créatrice dont nous devons retrouver le sens pour lire véritablement un poète qui ne nous est pas familier.

JEAN BALSAMO, *Université de Reims*